



Western Washington University

From the Selected Works of Christopher Wise

1998

Littératures du Sahel

Christopher Wise, *Western Washington University*

Joseph Paré

Salaka Sanou



Available at: https://works.bepress.com/christopher_wise/15/

MEMBRES du Comité scientifique

Professeur Jean-Marie GRASSIN (Université de Limoges)
Professeur Fernando LAMBERT (Université Laval, Québec)
Professeur Dago Gérard LÉZOU (Université d'Abidjan)
Professeur Jacques CHEVRIER (Université Paris IV, Sorbonne)
Professeur Hyacinthe SANWIDI (Université de Ouagadougou)
Joseph PARE (Université de Ouagadougou)

Membres du comité de coordination du Réseau des Littératures du Sahel - (RÉLIS)

Salaka SANOU (Président)
Louis MILLOGO (Secrétaire Général)
Albert OUEDRAOGO (Secrétaire Général à l'Information)
Catherine KÉRÉ (Trésorière)

UNIVERSITÉS MEMBRES DU RÉLIS

AFRIQUE

Abidjan (Côte d'Ivoire)
Bamako (Mali)
Dakar (Sénégal)
École Normal Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
Niamey (Niger)
Nouakchott (Mauritanie)
Ouagadougou (Burkina Faso)

AMÉRIQUE DU NORD

Université Laval, Québec (Canada)
Western Washington (U.S.A.)

EUROPE

Amiens (France)
Bayreuth (Allemagne)
Bologne (Italie)
E.H.S.S. (France)
Limoges (France)
Nice (France)
Paris IV, Sorbonne (France)
Rennes II (France)
Toulouse-le-Mirail (France)

Littératures du Sahel

*"Langue(s), Langage(s), Parole(s)
dans les littératures du Sahel"*

Joseph Paré, Salaka Sanou, Christopher Wise (édts)

First Edition
ISBN: 0-9655761-6-7
All rights reserved. ©Christopher Wise, 1998

CAMNEXUS / KOLA TREE PRESS
313 Garden Terrace
Bellingham, WA 98225 USA
Phone: 360/733-0086
courrier électronique: krieger@pacificrim.net

Littératures du Sahel
Langue(s), Langage(s), Parole(s) dans les littératures du Sahel
N° 1 (1998)

| | |
|--|-----|
| Urbain AMOA (E.N.S. d'Abidjan) Le discours du muet ou le langage du silence dans la littérature pour enfants..... | 1 |
| Jacques CHEVRIER (Université de Paris IV, Sorbonne) Les voix narratives dans l'oeuvre romanesque de Williams Sassine..... | 8 |
| Yves DAKOUO (Université de Ouagadougou) L'Humour verbal dans l'hebdomadaire satirique burkinabè, <i>Le Journal du jeudi</i> | 17 |
| Joey HOOD (Brown University) Le couteau à double tranchant: le personnage maraboutique dans le roman sénégalais..... | 26 |
| Catherine KÉRÉ (Université de Ouagadougou) <i>Saglogo</i> : La parole sagesse de Maître Pacéré..... | 43 |
| Jean-Marie KOUAKOU (Université d'Abidjan) La mue et le substantiel dans <i>Monne, outrages et défis</i> d'A Kourouma..... | 53 |
| Agnès MONNET (E.N.S. d'Abidjan) Langage, langue et création poétique chez Pacéré Titinga..... | 66 |
| Pierre N'DA (Université d'Abidjan) Du sec et de l'humide dans le discours du roman sahelien..... | 76 |
| Albert OUÉDRAOGO (Université de Ouagadougou) Du conte au roman: le cas de Fidèle Rouamba dans <i>Le carnaval de la mort</i> | 84 |
| Joseph PARÉ (Université de Ouagadougou) La parole vive dans la littérature sahélienne..... | 94 |
| Salaka SANOU (Université de Ouagadougou) L'écriture littéraire comme forme d'ascension intellectuelle chez Patrick G. Ilboudo..... | 101 |
| Christopher WISE (Western Washington University) Yambo Ouologuem dans le post-moderne..... | 117 |

Avant-Propos

Depuis 1988, le département de Lettres Modernes de la Faculté des Langues, des Lettres, des Arts, des Sciences Humaines et Sociales (F.L.A.S.H.) de l'Université de Ouagadougou tient régulièrement, tous les deux ans, son Colloque International de Littérature. Après ceux de 1988, 1990, 1992 et 1994, celui de 1996 marque donc le cinquième édition. Les thèmes abordés au cours des précédentes éditions étaient les suivants: *La littérature burkinabè* (1990), *La problématique des littératures dans les pays du Sahel* (1992), *Environnement sahélien et production littéraire* (1994). Pour l'édition de 1996 le thème retenu était *Langue(s), Langage(s), parole(s) dans les littératures du Sahel*.

Après avoir << posé >> la littérature du Sahel et mis en évidence les fondements de son existence et après défini notamment son environnement (celui de sa création et du déroulement de son contenu), le colloque de 1996 a << donné la parole à la langue et au langage >>. Il s'agissait notamment d'examiner les langues dans lesquelles on s'exprime-t-on plusieurs langages autres que ceux définis par la linguistique formelle? Qu'est-ce que la parole pour le sahélien et quelle est sa place dans la littérature? Dans la littérature du Sahel ces aspects apparaissent à la fois comme objet et support.

Chaque genre littéraire était donc concerné par ce thème de même que les différents spécialistes de la littérature dont les interventions ont été regroupées dans trois répertoires:

- approche thématique
- analyses linguistique, sociolinguistique et sémiotique;
- les genres littéraires.

Les textes publiés dans cet ouvrage sont ceux que le Comité scientifique a sélectionné parmi les communications présentées au colloque de Novembre 1996.

**Yambo Ouologuem dans la postmoderne:
Les débats littéraires sur *Le Devoir de violence* depuis 1985¹**

Christopher Wise
Western Washington University

Dans *Scribe, Griot, Novelist* (1990), Thomas Hale a décrit *Le Devoir de violence* de Yambo Ouologuem comme "le roman le plus controversable dans l'histoire de la littérature africaine" (137). Les raisons des controverses sur ce roman sont bien connues dans le monde francophone. Aux Etats-Unis, on les connaît mieux depuis la publication du livre de Hale et depuis la publication de livres comme *Blank Darkness* (1985) et *Theories of Africans* (1990) de Christopher Miller, de Yale Université et *In My Father's House : Africa in the Philosophy of Culture* (1992), de Kwame Anthony Appiah de Harvard Université. Aujourd'hui, presque trente ans après la publication de *Le Devoir de violence* à Paris, les débats sur ce roman sont, peut-être, plus intéressants et plus important qu'au moment de sa première réception.

En général, deux questions ont dominé les débats sur *Le Devoir de violence* : premièrement, beaucoup de lectures ont discuté la controverse après que Ouologuem eut été accusé d'avoir plagié le roman de Graham Greene, *It's a Battlefield*, le roman de André Schwartz-Bart *Le Dernier des justes*, et plusieurs autres textes littéraires. Quoique le roman eut été bien célébré presque immédiatement -- par exemple, il a reçu le prix Renaudot en 1968--dans les années suivantes, l'établissement littéraire en France se sent trompé, dupé par Ouologuem. En 1973, Seth Wolitz et quelques autres lectures de *Le Devoir de violence* ont suggéré que le roman de Ouologuem est en réalité plus "original" et "mieux fait" que le roman de Greene. Mais les autres critiques, comme Eric Sellin et Eric Rutimirwa, ont attaqué Ouologuem comme s'il était presque un criminel. En ce moment, l'une des études sur *Le Devoir de violence* qui est, peut-être, la plus intéressante, et certainement une des plus influentes aux Etats-Unis, est l'essai "Dis-figuring Narrative" de Christopher Miller. Avec les théories poststructuralistes de Jacques Derrida, Miller a transformé ces débats quand il a suggéré que Ouologuem avait employé une méthode "très raffiné et perverse" en volant les textes européens. En effet, pour Miler, Ouologuem déconstruit les conventions littéraires d'Europe avec son roman.

Deuxièmement, *Le Devoir de violence* a froisé beaucoup de critiques africains avec l'insinuation que les Africains, particulièrement les musulmans africains, étaient responsables, avec les Européens, du commerce d'esclaves ainsi que de la période de violence qui a suivi l'arrivée en Afrique des Français, des Portugais, et des autres. Pour beaucoup, le roman de Ouologuem a exonéré l'Ouest de sa responsabilité pour le sous-développement de l'Afrique et pour l'esclavage en Amérique. Après le succès de romans comme *Things Fall Apart* et *L'Aventure ambiguë*, les romans qui ont célébré les jours d'avant la colonisation de l'Afrique, *Le Devoir de violence* fut apprécié par les critiques européens parce qu'il

aurait rendu à la littérature africaine "une dimension historique" et "candide". Dans les années suivantes, les critiques comme Hale, Sandra Barkan, et d'autres ont suggéré que Ouologuem dans *Le Devoir de violence* n'avait pas eu l'intention de "coller" à l'histoire du Sahel. Aujourd'hui, presque tout le monde est d'accord que le portrait du Sahel donné par Ouologuem est exagéré et polémique. Néanmoins, il n'y a pas beaucoup de critiques qui avaient questionné la supposition -- une supposition fausse, à mon avis -- que le thème essentiel de *Le Devoir de violence* est que "la violence reste un élément inévitable de la condition humaine" (Hale 177), ou, comme Miller avait écrit, que "les français étaient arrivés trop tard pour bien exploiter les peuples du Sahel qui avaient été toujours exploités" (229). C'est-à-dire que les mêmes critiques qui avaient attaqué le portrait historique donné dans les pages de *Le Devoir de violence* ne questionnent pas l'idée selon laquelle le roman de Ouologuem nous enseigne que la cruauté et la violence terrible sont inévitables, un simple fait de la vie humaine.

Récemment, Kwame Anthony Appiah a essayé de montrer comment *Le Devoir de violence* fonctionne dans les débats sur le rôle de l'histoire précoloniale dans la vie politique contemporaine. Pour Appiah, le roman de Ouologuem démontre la naissance d'une nouvelle conscience pan-Africaine, une conscience qui transcende les vieux nationalismes. Cette conscience, selon le raisonnement d'Appiah, provient d'une nouvelle éthique, ou morale, qui est fondée sur un égard simple pour les gens qui souffrent. L'article d'Appiah, déjà réédité plusieurs fois aux Etats-Unis, dispute l'idée que, pour Ouologuem, la violence est inévitable, mais nous trouvons ici la supposition que Ouologuem soutient une philosophie de maturité, une philosophie "adult", peut-être -- particulièrement en face d'écrivains "enfantins", on doit dire, comme Achebe, Camara Laye, Cheikh Hamidou Kane, et les autres -- qui possède la sagesse de comprendre la cruauté naturelle de l'histoire humaine. Pour ma part je voudrais suggérer ici que le roman de Ouologuem nous présente une perspective qui est pleine d'espoir, comme Appiah écrit, mais qui n'est pas compréhensible sans référence à la théologie islamique. C'est-à-dire que la critique tel l'islam dans *Le Devoir de violence* ne peut pas être apprécié sans une méthode herméneutique avertie du coran et sans une interprétation coranique. Je n'aurai malheureusement pas le temps d'exposer mon argumentation entière, mais je voudrais au moins vous en présenter une esquisse avec quelques exemples pertinents.

Quelques autres thèmes de la littérature sur *Le Devoir de violence* depuis 1985 renferment la parodie de Leo Frobenius et l'anthropologie occidentale ; l'art africain et sa relation des débats sur la question du postmodernisme ; et, dans l'étude de Hale, l'influence du *Tarikh el-Fettach* et du *Tarikh es Soudan* sur le roman de Ouologuem -- ainsi que l'influence des épopées, comme l'histoire d'Askia Muhammad, chantée par les griots du Sahel. Toutes ses études récentes démontrent l'importance de *Le Devoir de violence* aujourd'hui aux Etats-Unis. Mais, comme George Lang a suggéré dans son article "Through a Prison Darkly" (publié dans *Faces of Islam in African Literature*), l'ignorance des idées principales de la religion musulmane dans le monde occidental avait

produit, en général, un corpus de textes sur la littérature africaine qui reflète les clichés - les idées reçues et souvent maladroites - de l'Ouest sur l'Islam. Dans son "introduction" à *Faces of Islam in African Literature*, le critique Kenneth Harrow aussi a déploré le fait que le sujet de l'Islam soit évité dans presque toutes les critiques de la littérature africaine publiées aux Etats-Unis et en Europe. Néanmoins, Harrow et Lang, comme plusieurs autres critiques de *Le Devoir de violence* s'accordent sur l'idée que Ouologuem nous donne une perspective opposée à la religion musulmane, une perspective "pessimiste" et même "fataliste". Ironiquement, le critique marxiste (et l'auteur dramatique) Tunde Fatunde du Nigeria a rejeté le livre de Ouologuem (dans *Marxism and African Literature* 1985) parce que, comme l'écrit Fatunde, le roman nous donne une perspective musulmane qu'il trouve inacceptable. Si l'article de Fatunde est trop polémique, à mon avis, il a par contre raison quand il affirme que *Le Devoir de violence* nous offre une vision ambiguë, qui n'est pas tout simplement opposée à la religion musulmane comme on croit.

Pour être plus précis, si la critique de l'Islam donnée dans *Le Devoir de violence* paraît "exagérée" et "superficielle", c'est peut-être parce que la littérature du soufisme avait jusqu'au bout essayé de se moquer les espèces d'Islam corrompues et profanes. Comme l'a remarqué le critique Indries Shah, la littérature du soufisme ridiculise et châtie souvent les formes institutionnelles et séculières de la religion musulmane. Mais l'irrévérence et la perspective opposée des écrivains soufis sont souvent mal comprises par les critiques occidentales qui se trompent en prenant la parodie pour le nihilisme, la critique pour l'anéantissement.

Dans son livre *Scribe, Griot, Novelist*, Hale nous informe que aujourd'hui Yambo Ouologuem est bien connu à Mali, et qu'il est devenu "un grand marabout", "une personne très religieuse". Tous ceux qui connaissent Ouologuem disent "qu'il n'a plus besoin de l'Ouest". Pour Hale, comme les autres critiques qui croient que *Le Devoir de violence* nous donne un portrait d'Islam entièrement négatif, le retour de Ouologuem à la foi musulmane signifie "la redécouverte d'une foi qu'il avait abandonnée". Mais la suggestion qu'il y a deux Ouologuems, le jeune apostat et le marabout pieux d'aujourd'hui, néglige les dimensions affirmatives et théologiques de *Le Devoir de violence*. C'est-à-dire que si un vrai marabout est un homme de la foi musulmane qui veut corriger les formes d'Islam exotériques, matérialistes, et profane, particulièrement en faisant appel à un royaume intérieur ou ésotérique, ce qu'on appelle "dar-as-salam", un abri de la paix, les deux Ouologuems de Hale sont peut-être déjà présents dans les pages de *Le Devoir de violence*. Comme le même Ouologuem qu'on appelle "le jeune apostat", le marabout qui attaque les formes d'Islam séculier n'est pas inspiré par le spleen mais par la charité, l'obligation morale de donner du secours à tous ceux qui sont opprimés - de libérer tous ceux qui sont enchaînés (ou liés) par la violence.

Au commencement du roman, le thème moral et religieux de *Le Devoir de violence* est annoncé : "Nos yeux boivent l'éclat du soleil et, vaincus s'étonnent de pleurer". Suivant cette phrase, on trouve les mots

arabes, "maschallah!" et "Bismillah!". Si ces mots sont bien connus parmi les musulmans, pour les lectures occidentales en général, ils empêchent la compréhension. C'est, peut-être, pour cette raison que la plupart des critiques aux Etats-Unis et en Europe n'avaient tenu aucun compte des premières phrases du roman. En effet, on peut dire que ces phrases obscures mettent un voile sur le sens du roman, une stratégie commune aux écrivains soufis. Néanmoins, pour la plupart des musulmans, ces mots ne seraient ni tellement obscures ni empêchant, surtout l'invocation de "Bismillah" [littéralement, "Au Nom de Dieu"], la première phrase de chaque sourate - sauf une - du coran. Egalement, Ouologuem adjoute le mot arabe "maschallah!" [littéralement, "Tout ce que Dieu voudrait"], une expression qui signifie la stupéfaction et, peut-être, même la terreur - mais, aussi, la nécessité de la soumission ou l'obéissance.

La première phrase du roman fait allusion à l'histoire d'Hagar, surtout au contre de son expulsion par Abraham dans la Bible, à cause de la jalousie de Sarah. On se souviendra que Hagar et Ishmael avaient été abandonnés dans un lieu sauvage avec presque rien. Quand la mère et l'enfant étaient presque morts du soif, l'eau s'est présenté aux pieds d'Ishmael, traditionnellement à la source de Zam-Zam où les musulmans puisent de l'eau consacrée. Le rite de Sa'y, pendant le hajj à Makkah, commémore la recherche désespérée de l'eau. Dans le conte biblique, au moment où Hagar était totalement désespérée, "Dieu a ouvert les yeux d'Hagar, et elle a vu un puits d'eau". C'est pour cette raison que, pendant la conclusion du rite de sa'y, le pèlerin lit une prière à l'escalier d'al-Marwah, pour demander que Dieu "dégage la vue"--comme il a fait pour Hagar.

Dans la première phrase de *Le Devoir de violence*, les yeux qui "boivent l'éclat du soleil" sont "vaincus" par le soleil, ou, comme le coran dit, par le Dieu qui est "la lumière du ciel et de la terre". Ici, Ouologuem fait aussi allusion aux mots du coran, "les visions ne rattrapent pas Dieu, mais il rattrape leur visions". Si Dieu "rattrape" tous les efforts humains de le voir, ce sont les larmes de compassion, comme les larmes d'Hagar pour son enfant souffrant, qui permettent à tout le monde de le voir, ou, comme le soufi mystique Abd al Karim al-Jili a écrit, "c'est uniquement "l'oeil de l'Eau" - ou, l'oeil de compassion - "qui peut voir de l'eau" - la vraie source de la vie (ou, même, le puits de Zam-Zam). La première phrase de *Le Devoir de violence* suggère que le roman de Ouologuem ne peut être compris que si on le lit avec "l'oeil de l'Eau"; c'est-à-dire "l'oeil qui mène au cœur".

L'expression "maschallah", comme on a déjà vu, signifie la soumission et l'étonnement, mais souvent on dit "maschallah" pour parer l'oeil mauvais ou glacé - ou, l'oeil qui ne peut pas arriver au cœur. Alors, quand Al Hadj Ali Gakore, un caractère d'intérêt secondaire du roman, questionne la méchanceté du calif de saïf, Ouologuem écrit que "les coeurs de tous étaient glacés"

Finalement, je voudrais vous donner un autre exemple qui concerne le héros Raymond-Spartacus Kassoumi. Après qu'il est fini ses

études littéraires à Paris, Kassoumi décide à rejeter la vie d'un écrivain, qui ne le satisfait plus. Ouologuem écrit à suivante :

Et donc, réfugié sous l'arbre mort de la suffisance scolaire, mage du savoir, sans feu ni lieu, ne vivant guère que parmi les carcasses de mots, Raymond Kassoumi après s'être fourvoyé, avec un accent de titi parisien, dans la singerie, cultiva le palabre littéraire, faisant à sa culture un ventriloquisme de démagogie, et sombrant avec elle (158).

Dans le coran, "le bon mot" est comparé avec "le bon arbre", et "le mauvais mot" est comparé avec "le mauvais arbre" - ou, comme le coran dit, "l'arbre qui est arraché de la terre et s'est dégarni de ses racines" (14-25). Suivant ce passage, "l'arbre mort de la suffisance scolaire" est contrasté par Ouologuem avec l'arbre "vrai et vivant" - dans le coran, Dieu soi-même - qui proviens Kassoumi avec ses vrai "Racines". Egalement, "le mage du savoir, sans feu ni lieu" peut être comparé avec la doctrine soufi que la religion musulmane est le vrai "abri de la Paix" ["DAR-AS-SALAM"], un abri qui est, surtout, non violent. En effet, pour les soufis, la religion musulmane est la connaissance avec "feu et lieu", la possibilité d'une conscience "logocentrique" qui est opposée aux "carcasses de mots" réjeté par Kassoumi. A cause de la limite de temps, je ne peux pas vous présenter plus d'exemples aujourd'hui ; mais, en terminant, je voudrais redire que si *Le Devoir de violence* est l'un des plus importants romans africains, son importance ne doit pas être mesurée à son degré de sophistication littéraire, comme Christopher Miller a suggéré, mais de sa compassion pour les gens souffrants, ceux que Ouologuem appelle "la négraille". Egalement, le message de *Le Devoir de violence* transcende les intérêts du Mali, du Burkina, du Niger, et même les intérêts du nouveau pan Africanisme de Anthony Appiah. C'est-à-dire que l'appel éthique de *Le Devoir de violence* ne peut pas être coupé de ses racines islamique ; au contraire, cet appel vient d'un contexte spécifique.

Alors, la voix commune qui nous enseigne que *Le Devoir de violence* maintient que la violence atroce est inévitable--un simple fait de la vie humaine--doit être disputée, surtout par la récupération de ses dimensions islamiques. La perspective de Miller (et même de plusieurs autres critiques) selon laquelle "le positif n'engage pas l'intérêt de Ouologuem", comme Wole Soyinka avait écrit, doit être contre balancée avec l'espoir retenu par Ouologuem que "les hommes de rien", ou la négraille, seront libérés de leurs chaînes ou, dans les mots d'Ouologuem, son roman envisage "le grand jour quand les esclaves seront égaux aux rois, le négraille acceptée partout".

¹ La première partie, "Les débats littéraires sur *Le Devoir de violence*, était publiée dans une forme différente (et en anglais) dans le journal *Religion and Literature*, avec le titre "Qur'anic Hermeneutics, Sufism, and *Le Devoir de violence* : Yambo Ouologuem as Marabout Novelist" Vol. 28, N° 1 (Spring 1996) 85-112.

Bibliographie indicative

- Barkan, Sandra. "Le Devoir de violence: A Non-History," *Interdisciplinary Dimensions of African Literature*. Eds. Kofi Anyidoho, Abioseh M. Porter, Daniel Racine, and Janice Spleth. Washington, D.C.: Three Continents Press, 1985.
- Fischer, Michael M.J. & Abedi, Mehdi. *Debating Muslims: Cultural Dialogues in Postmodernity and Tradition*. Madison: University of Wisconsin Press, 1990.
- Gardet, Louis. *La Cité musulmane, vie sociale et politique*. Paris: Librairie J. Vrin, 1954.
- Hale, Thomas. *Scribe, Griot, Novelist: Narrative Interpreters of the Songhay Empire*. Gainesville: University of Florida Press, 1990.
- "An Interview With Yambo Ouologuem," *Journal of New African Literature and the Arts*. Vols. 9 & 10 (Win/Spring 1971): 134-138.
- Kuehl, Linda. "Yambo Ouologuem on Violence, Truth, and Black History," *Commonweal*. June 11, 1971: 311-314.
- Lewis, Bernard. *Race and Slavery in the Middle East: An Historical Enquiry*. New York & Oxford: Oxford University Press, 1990.
- Mbelolo, J. Mpiku ya. "From One Mystification to Another: 'Négritude' and 'Négraille' in *Le Devoir de violence*," *Review of National Literatures*, Vol. 2, No. 2 (1971): 124-147.
- Ouologuem, Yambo. *Lettre à la France nègre*. Paris: Éditions Edmond Nalis, 1968.
- Watkins, Mel. "Talk With Yambo Ouologuem," *New York Times Book Review*, March 7, 1971.
- Wise, Christopher. "In Search of Yambo Ouologuem," *Research In African Literatures*, Vol. 29, No. 2 (Summer 1998): 159-182.
- "Qur'anic Hermeneutics, Sufism, and *Le Devoir de violence*: Yambo Ouologuem as Marabout Novelist," *Religion and Literature*, Vol. 28, No. 1 (Spring 1996): 85-112.